

LES COMBATS SONT ACHARNÉS SUR LE FRONT BRITANNIQUE

# EXCELSIOR

9<sup>e</sup> Année. — N° 2.687. — 10 centimes. — Étranger : 20 centimes.

« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » — NAPOLEON

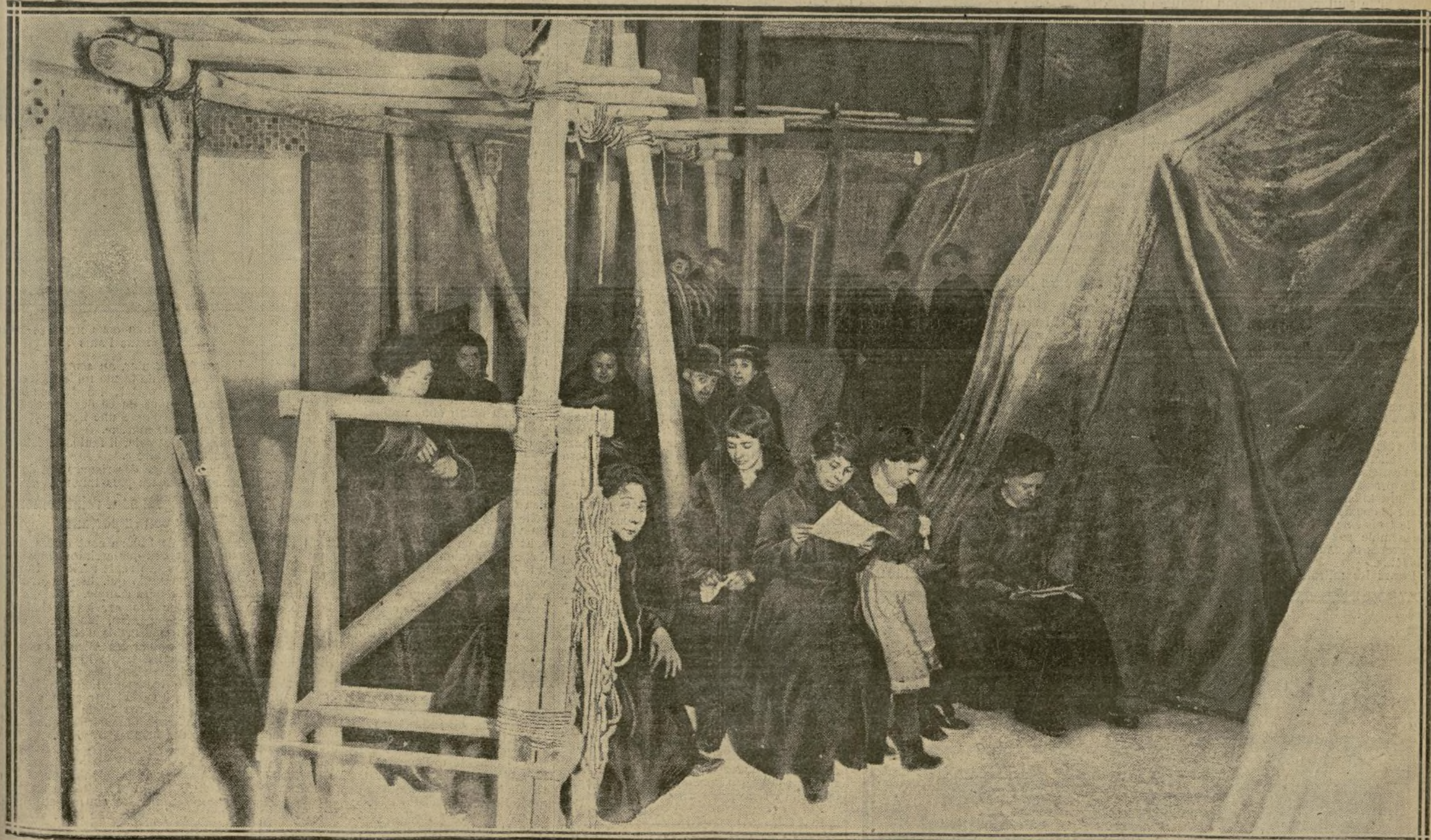
Lundi  
**25**  
MARS  
1918

RÉDACTION & ADMINISTRATION  
20, rue d'Enghien, 20 — PARIS (X<sup>e</sup>)  
Téléphone : Gutenberg 0273 - 0275 - 15.00  
Adresse télégraphique : EXCEL-PARIS  
TARIF DES ABONNEMENTS :  
France... 3 mois, 10 fr.; 6 mois, 18 fr.; 1 an, 35 fr.  
Étranger... 3 mois, 20 fr.; 6 mois, 36 fr.; 1 an, 70 fr.  
PUBLICITÉ : 11, 8<sup>e</sup> des Italiens. - Tél. : Cent. 80-38  
\*\* PIERRE LAFITTE FONDATEUR \*\*

## PARIS SOUS LE BOMBARDEMENT : AVANT-HIER ET HIER



UNE CAVE-ABRI PHOTOGRAPHIÉE AVANT-HIER SAMEDI A ONZE HEURES. LORS DU PREMIER TIR DE LA PIÈCE DE 240



LA MÊME CAVE-ABRI PHOTOGRAPHIÉE HIER DIMANCHE, A ONZE HEURES, LORS DU SECOND TIR DE LA PIÈCE DE 240

Paris aime à se rendre compte. Or, avant-hier, il ne comprenait pas. Les coups sourds, qui ébranlaient l'atmosphère, se répétaient à espaces réguliers et on déclarait, par ailleurs, qu'aucun avion ennemi n'était signalé dans le ciel de la capitale. Le mystère provoqua — pourquoi ne pas le dire ? — un peu d'inquiétude. Hier, on connaissait la

nature du danger et Paris s'était ressaisi. Si les Allemands ont, par hasard, quelques amis intéressés parmi nous, ils doivent être fixés à présent : on ne terrorise pas Paris. Au reste, les deux photos que nous publions, et qui furent prises avant-hier et hier exactement à la même heure, dans un des abris les plus sûrs, en constituent le témoignage.

Ayuntamiento de Madrid

# LES ATTAQUES ALLEMANDES sur la ligne de la Somme

FIN

Les

## COMMUNIQUÉ BRITANNIQUE

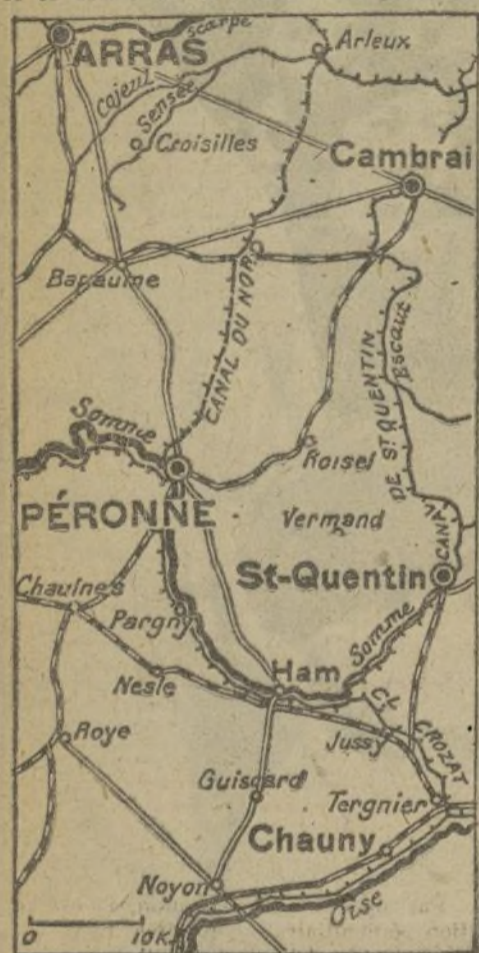
13 HEURES. — Aucune modification sensible ne s'est produite cette nuit dans la situation sur le front de bataille, bien que la lutte se soit poursuivie en un certain nombre de points.

Nous tenons la ligne de la Somme jusqu'à Péronne. De petite éléments ennemis qui tentaient de traverser Pargny ont été repoussés.

A droite, nous sommes en liaison avec l'armée française et, au nord de la Somme, à Péronne, nos troupes conservent leurs positions après avoir rejeté un certain nombre d'attaques en différents points pendant la première partie de la nuit.

Il faut s'attendre encore à de violents combats.

Bien que l'ennemi ait continué la lutte avec acharnement, la ligne de résistance où se sont établis hier nos alliés n'a pas été ébranlée : elle suit le canal Crozat et le cours de la Somme en passant à



Ham, jusqu'à Péronne, pour remonter ensuite au nord, le long de la Tortille. Les Allemands ont, en vain, essayé de passer la Somme vers Pargny, près du confluent de l'Ournon.

Ainsi le seul résultat obtenu jusqu'ici par l'ennemi a été de dégager Saint-Quentin en reprenant une partie du terrain qu'il avait lui-même évacué au printemps dernier. Plus au nord, les attaques ont été entièrement repoussées, et l'inflexion de la ligne s'est accomplie volontairement, pour éviter un saillant trop prononcé. Au sud, les troupes anglaises restent en liaison avec les nôtres, qui s'appuient à les appuyer solidement.

Reste à savoir si l'ennemi sera capable d'exploiter ce premier avantage, qui était prévu. En dernier lieu, il portait tout son effort vers Péronne, ce qui semble indiquer que ses attaques tendent à se morceler.

situation ne présente donc rien d'inquiétant. Bien au contraire.

Jean VILLARS.

### Le plan d'offensive ennemi

Londres, 24 mars. — Le correspondant de l'agence Reuter sur le front des armées britanniques télégraphie à la date d'hier soir :

Les documents dont nous nous sommes emparés et qui concernent le plan d'offensive allemand indiquent que les objectifs de l'ennemi étaient les suivants :

Le premier jour, pénétration en moyenne de huit kilomètres sur tout le front d'attaque ; le deuxième jour, de douze kilomètres, et le troisième jour, au delà duquel le plan ne semble pas aller, de vingt kilomètres. Le succès obtenu reste bien en deçà de ces objectifs.

Parmi les mitrailleuses qui ont été cap-



SAINT-SIMON, OÙ SE LIVRE UN DES PLUS RUDES COMBATS SUR LE CANAL CROZAT

# LA CAPITALE SOUS LES OBUS

MM. Mithouard et E. Bouteux rendent hommage au courage de Paris.

Paris ! Il faut l'avoir vu ces jours-ci, tandis qu'avec une régularité obsessionnelle et meurtrière tombaient les bombes mystérieuses. Ah ! la merveille de Paris, son calme, son élégance, son courage ! Qu'il était donc séduisant hier matin, dès son petit lever — sonné à sept heures par une première bombe — poudré d'une brume légère toute dorée de soleil ! Qu'il était séduisant dans sa simplicité ! La vie se déroulait comme si les bombes n'eussent été qu'une menace vaine. Certes, nombre d'habitants étaient encore descendus dans les caves, mais ils tardèrent peu à en sortir.

Les magasins ouverts offraient à l'œil tenté leurs étalages choisis. Le long des rues populeuses, les petites charrettes marquaient, sous la lumière éblouissante, les tons nuancés des légumes, des fruits et des fleurs. A l'entour, les ménagères faisaient leurs emplettes et tenaient salon. De temps en temps, une bombe ponctuait la conversation.

A la station de la Madeleine, un autobus au complet attend le signal du départ. On entend l'éclatement d'un obus. « En route ! » s'écrie en riant la receveuse. Tout cela, très simplement. Pas de bravade. Pas de fanfaronnade inutile. Tous ces gens-là qui sont dehors ont besoin d'y être : ils y sont. Paris est une bonne et belle ville.

### « La vie continue »

dit M. Adrien Mithouard

Nous l'avons entendu dire hier par son représentant le plus autorisé : M. Adrien Mithouard, président du conseil municipal. Il rentrait d'une visite dans les hôpitaux quand il a bien voulu nous recevoir.

« Paris est admirable », s'écrie-t-il. Admirable, tout simplement, et je le lui dirai du haut de la tribune du conseil municipal. Spontanément, sans qu'il soit besoin d'explications, il a compris qu'il était « une ville du front ». Et son courage s'en est exalté. Il n'en faut pas être surpris. Paris, spirituel, frondeur et brave, peut-il démentir de son histoire, et céderait-il le pas aux autres villes ? Comme Reims, comme Dunkerque, comme Nancy, comme tant de nos cités bien-aimées de France, Paris est prêt à subir le bombardement. Et gaiement — car son courage est toujours joyeux — il suivra la consigne que nous allons lui donner et qu'il s'est donnée lui-même : « La vie continue ! »

### « Paris a le courage qui dure »

dit M. Emile Bouteux

Récemment, l'illustre philosophe Emile Bouteux nous enseignait — et les événements ne confirment que trop bien la sagesse de ses paroles — que le but des Allemands était d'attaquer la nation entière et d'essayer de vaincre, par tous les moyens, le moral de la France. L'ennemi n'a pas réussi. Nous allions en entretenir l'éminent philosophe, et dès notre première question M. Bouteux nous arrêta :

« Les paroles sont vaines. Je ne les dirai pas. J'ai mieux : un exemple. J'ai assisté cet après-midi, dans le grand amphithéâtre de la Sorbonne, à une séance qui m'a paru tout à fait significative. L'Association pour l'enlèvement volontaire des Français au service de la patrie avait organisé cette manifestation en l'honneur des Français au travail pendant la guerre. Tous les groupements féminins avaient été convoqués et tous avaient envoyé des déléguées. L'affluence était considérable. Et, bien entendu, les femmes étaient en grand nombre. M. Viviani présidait. Pendant que M. Henri Robert faisait son discours sur le rôle considérable de l'association, la nouvelle nous parvint que la berloque avait sonné. On n'en dit rien. M. Henri Robert n'en parla pas davantage. De sorte que la séance se poursuivit, dans le calme le plus parfait, tandis que les assistants étaient en droit de penser que la menace du bombardement persistait.

« C'est seulement tandis que M. Viviani allait terminer son discours qu'il fut prié d'annoncer que l'alerte était terminée. Il le fit d'un air spirituellement : « On me demande de vous annoncer que l'alerte est finie. Je ne le savais depuis longtemps. Mais comme j'ai senti que ce n'était point la le sujet de vos préoccupations, je n'avais pas jugé à propos de vous prévenir. » M. Viviani fut longuement applaudi.

« Je vous signale encore autre chose : M. Viviani a dit, et je le pense comme lui-même, que l'attitude des femmes était une garantie pour la France. Elles travailleront jusqu'au bout, jusqu'à ce que nous ayons une paix qui soit le moyen de faire triompher le Droit. Donc la guerre sera menée jusqu'au bout, jusqu'à la victoire, jusqu'à la paix du droit, de l'avenir même des hommes et des femmes de France. Voilà la morale que je dégage. Dès aujourd'hui, les Allemands peuvent s'apercevoir de l'immense volonté française. Les Parisiens, qu'un abîme séparait des épreuves supportées par nos soldats, se sont sentis relevés et plus nobles de participer au danger d'une façon plus directe. Les restrictions furent si peu de chose et, par endroits, si relatives. Paris, avouons-le, n'avait pas encore été éprouvé en masse. Il est aujourd'hui. Il ne reste pas étranger au péril de la guerre. Et, vous le voyez, il est dans un état d'esprit excellent. Il est calme, maître de ses nerfs, fort par conséquent. Ni panique, ni fanfaronnade. C'est là le courage qui dure.

« Chacun se rend compte que son poste de danger est un poste d'honneur, parce que le but visé avant tout par le Teuton c'est la destruction de l'énergie et de la dignité de l'adversaire. Vain calcul. Paris fera, jusqu'au bout, ce qu'il se doit, ce qu'il doit à la France, ce qu'il doit au monde. »

Henri SIMONI.

### Un prince allemand tué sur le front

Berne, 24 mars. — Une dépêche de Berlin annonce que le prince Henri XXXVIII de Reuss, de la branche cadette, lieutenant au 2<sup>e</sup> régiment de cuirassiers poméranais, a été tué sur le front oriental. Il était âgé de vingt-neuf ans.

# LE BOMBARDEMENT DE PARIS a recommencé hier matin

## L'ALERTE PAR LE TAMBOUR ET LES SIFFLETS

Le gouvernement décide que la vie publique ne sera pas interrompue.

## COMMUNIQUÉ OFFICIEL

24 MARS, 10 h. 30. — Le bombardement de Paris par la pièce à longue portée qui tire à plus de 100 kilomètres sur la capitale a repris ce matin, à 7 heures.

Les éclatements se succèdent à la même cadence que dans la journée d'hier.

On ne signale, jusqu'à présent, que quelques victimes.

### LA FIN DE L'ALERTE

A 15 h. 20, la berloque a annoncé la fin de l'alerte qui avait été donnée à 7 heures.

Tous les services publics ont repris leur fonctionnement normal.

### LES SERVICES PUBLICS

Le gouvernement a décidé qu'en cas de bombardement de Paris par les pièces allemandes à longue portée la vie publique continuera.

Cependant la population parisienne sera avertie par un moyen différent de ceux employés en cas d'alerte par avions. L'alarme sera donnée par le tambour et les coups de sifflet des agents.

Pendant la durée des bombardements par canon les services publics continueront à fonctionner normalement et les moyens ordinaires de locomotion (trains, métro, tramways) seront laissés en exploitation.

Cette alerte contre le bombardement par canon (alerte n° 3) comporte seulement l'interdiction de tout rassemblement sur la voie publique. Il ne sera pas fait usage des abris du métro, le service devant fonctionner, mais tous les autres abris seront ouverts comme en cas de raids d'avions.

La fin de toutes les alertes est annoncée par les pompiers sonnant la berloque et par les cloches des églises.

Le gouvernement a décidé en outre qu'en cas d'alerte par bombardement aérien provenant de canons, le travail continuera dans les usines et établissements publics, ministères, etc., comme en temps ordinaire.

Les moyens de communication habituels seront, bien entendu, mis à la disposition de tout le personnel.

## LE CANON MONSTRE DE 240

Depuis quarante-huit heures, les Parisiens manifestent pour toutes les questions qui touchent à l'artillerie, voire les plus techniques et les plus ardues, un inlassable intérêt et une curiosité que rien ne rebute.

Il nous a paru possible de satisfaire, dans une certaine mesure, un si légitime désir de s'instruire, sans rien dévoiler qui soit de nature à compromettre la défense nationale.

Et d'abord, qu'est-ce que la pièce qui tire sur Paris, et comment une portée aussi considérable a-t-elle pu être réalisée ? En quoi consiste cette invention ? S'agit-il, comme le croient la plupart, d'un nouveau canon ? Ou bien est-ce un nouvel obus ?

Il est parfaitement possible de répondre très nettement à ces questions.

Le canon qui tire sur Paris, on l'a dit, est un 240<sup>mm</sup>. Le calibre est courant et toutes les villes du front le connaissent déjà. Mais la pièce qui tire sur Paris a certaines caractéristiques spéciales. Elle a d'abord été particulièrement « poussée » : il faut entendre par là que les caractéristiques habituelles du canon à longue portée (long tube, grande vitesse initiale du projectile, résistance et qualité exceptionnelles de l'acier employé, etc., etc.) ont été « poussées » jusqu'à leur plus haut point de perfection.

C'est en quelque sorte une pièce « acrobatique ».

Elle doit être placée sur voie ferrée et sur plate-forme bétonnée, étant donné son poids considérable et la nécessité d'obtenir, malgré le recul énorme qu'elle doit avoir, une remise en batterie et un pointage rapides.

Enfin elle est certainement servie électriquement, l'obus pesant vraisemblablement de 150 à 200 kilos, et les servants devant être abrités, pour une mise de feu à distance.

Mais tout cela n'est pas nouveau. La véritable nouveauté, c'est l'obus.

L'innovation consiste évidemment en un dispositif spécial de fusée qui se trouve à l'avant de l'obus et qui lui permet de cheminer non plus dans l'air, mais dans un vide relatif, artificiellement créé sur son passage.

Or, un obus qui n'a plus à vaincre la résistance de l'air porte de trois à quatre fois plus loin qu'un obus ordinaire.

Si donc les tables de tir d'une pièce de 240 mm donnent actuellement comme portées limites de 25 à 30 kilomètres, on peut admettre que, sans changer le canon, sa portée arrivera à atteindre de 75 à 90 kilomètres, par le seul fait qu'on emploiera, au lieu d'un obus ordinaire, un obus muni de cette fusée spéciale qui crée sur son passage un vide relatif !

Et qu'on ne s'imaginer pas qu'il s'agit là d'une affirmation purement théorique.

Il y a plus d'un an et demi que cette invention a été réalisée chez nous par un savant français, d'origine polonaise, M. Chlowski. Celui-ci a consacré à la métro au point une partie de sa fortune.

Il a obtenu des résultats qui donnent à penser qu'il distancerait encore les performances réalisées par les artilleurs allemands.

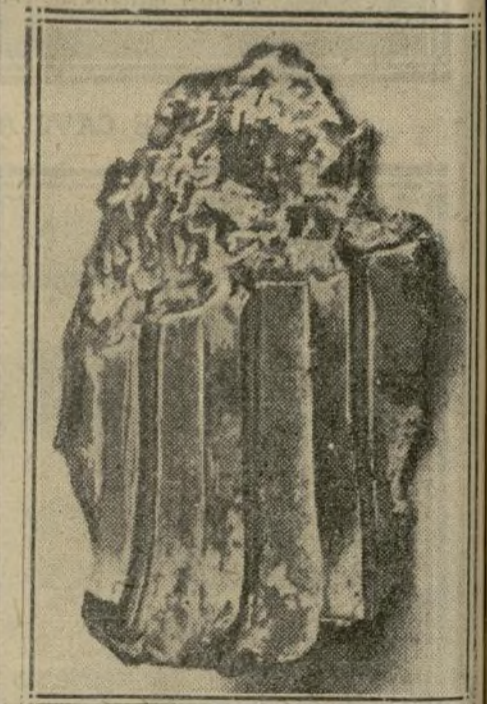
Voici en effet quelques-unes des portées qui pourraient être obtenues : un obus de 240, à la vitesse initiale de 950 mètres à la seconde, atteindrait un but situé à 90 kilomètres. Avec une vitesse initiale de 1.000 mètres, il porterait à 105 kilomètres. Par le procédé Chlowski, des obus de 37 millimètres ont eu leur portée augmentée de 95 0/0. Dans d'autres cas, cette augmentation était de 55 à 72 0/0.

Les essais se poursuivent actuellement sous la direction de l'inventeur.

Ce n'est pas à leur génie que les Allemands doivent d'arriver, les premiers, à réaliser pratiquement une découverte que nous avions faite avant eux. Mais patience !

### L'obus en route

A Dunkerque, il existait un système de sirène électrique pour prévenir les habitants que la pièce venait de tirer et que l'obus était en route pour la ville.



ECLAT D'UN DES OBUS RELEVÉS HIER DANS PARIS

L'obus doit monter, au sommet de sa trajectoire, à plus de trente mille mètres. Arrivé à bout de portée, il doit retomber sous un angle de plus de 60 degrés, c'est-à-dire sensiblement comme une bombe jetée d'un avion en pleine marche.

Mais, en tout cas, il faut être fataliste et ne pas s'en faire.

Le pourcentage des risques est de nature à tranquilliser les plus timorés.

### Les dégâts sont relativement peu importants

Les obus de 240 se sont certes montrés moins dangereux que certaines bombes lancées au cours des raids aériens. Nombreux sont les passants qui, hier et avant-hier, ont pu s'en rendre compte.

Le directeur des services techniques de l'artillerie, le général Mocho, a constaté cette différence sensible d'efficacité.

L'obus lancé par les Allemands ne contient que vingt à trente kilos d'explosif, le reste du volume étant pris par la paroi très épaisse. La fragmentation de l'obus au point de chute se fait par suite assez durement, et les gros éclats ont une vitesse qui les rend moins meurtriers que les petits fragments des bombes d'avions.

### Visites officielles

Le président de la République et le président du Conseil ont visité les endroits de Paris atteints par les obus et se sont rendus dans notamment dans une école dont la destruction a été tuée.

M. Poincaré et M. Clemenceau étaient accompagnés par le général Dubail et M. Lajarrige et Pelitjean, députés.

M. Adrien Mithouard, président du conseil municipal, est allé examiner divers points de chute. Il a, dans un hôpital, salué les victimes au nom de la Ville de Paris.

## SITUATIONS

Brochure envoyée franco  
PIGIER, 68, rue de Rivoli, Paris

## LES CONTES D'EXCELSIOR

### LA PROMENADE DE L'OMBRE

PAR

GUILLAUME APOLLINAIRE

C'était un peu avant midi. Je vis venir une ombre. Mais, pour mon étonnement, elle ne dépendait d'aucun corps et s'avancé librement, toute seule.

Elle était couchée en biais sur le sol. Passait-elle près d'un trottoir, elle prenait soudain deux plis et, parfois, près d'un mur, elle se mettait toute droite comme pour défier quelqu'un, le soleil peut-être, elle dont aucun corps ne lui offrait la vue.

Je me mis à la suivre au moment où elle disparaissait au tournant d'une rue très déserte, où il me sembla qu'elle ne s'engageait pas sans hésitation.

Mais ne faut-il pas la décrire, ou plutôt parler de son contour? On sait qu'une ombre varie, maigrissant en s'allongeant démesurément et, au contraire, se tassant parfois jusqu'à prendre l'apparence d'un pot à tabac. Pour ce qui concerne cette ombre essouffée dont je parle, lorsqu'il paraissait qu'elle eût son apparence la plus normale, cette ombre avait quelque chose d'un homme jeune et bien fait, dont la petite moustache montrait parfois une pointe et dont le profil était pur.

Une jeune fille parut au bout de la petite rue où nous nous étions engagés, et, quand l'ombre fut auprès d'elle, elle grimpa pour ainsi dire contre elle comme pour la baiser au front.

La jeune fille tressaillit et se tourna aussitôt, mais l'ombre avait passé, et, là-bas, s'éloignait en glissant, en rampant sur le pavé inégal de la rue.

La jeune fille, dont le visage était triste et calme comme celui de tous ceux qui ont perdu quelqu'un à la guerre, retint un cri et il me sembla que sur son visage se mêlaient la joie et le regret.

Puis son visage redevenant résigné, et ses yeux suivaient ardemment la reptation de l'ombre bleutée.

— La connaissez-vous donc, demandai-je à la jeune fille, la connaissez-vous donc cette ombre bleue, cette ombre solitaire? — Vous l'avez vue aussi! s'écria-t-elle. Vous l'avez vue comme moi ou plutôt nous l'apercevons là-bas cette tache vivante et subtile, ce reptile immatériel dont les contours sont humides.

« J'ai cru la reconnaître. Je ne l'ai pas eue seulement, je l'ai reconnue. J'ai retrouvé les contours de son visage, sa petite moustache fine, mais point de regard. »

« Je l'ai reconnue. Il n'y a pas changé depuis sa dernière permission. Nous nous étions fiancés et nous devions nous marier lors de la permission prochaine. Mais un éclat d'obus l'a frappé en plein cœur. Ils l'ont tué; toutefois, vous le voyez, son ombre n'est point morte. Elle survit plus concrète qu'un souvenir et plus subtile aussi. La jeune fille s'éloigna, et dans ses yeux flamboyait tout l'amour de son cœur ardent.

L'ayant saluée, je courus après l'ombre. Elle s'en allait étroitement liée aux accidents du terrain sur lequel elle se mouvait. Je la revis près de l'église de la petite ville; je la revis dans la rue principale où elle se faufilaient entre les passants qui ne remarquaient point sa forme bleutée à tout instant modifiée.

L'ombre flânait. Elle s'arrêtait aux boutiques et semblait prendre un plaisir extrême à cette promenade dans des endroits familiers. Parfois, elle disparaissait pour ainsi dire au milieu d'autres ombres de passants, et il me parut bien qu'il n'y avait aucune différence entre elles.

Dans le jardin public où je la suivis, elle s'attacha de préférence aux rosiers, en cette saison chargés de fleurs. On eût dit qu'elle en respirait l'ineffable odeur, et des sanglots semblaient la secouer de la tête aux pieds.

Ce ne fut pas sans émotion que j'assistai au chagrin de l'ombre. J'eusse voulu la consoler, lui donner un baiser de paix comme les premiers chrétiens s'en donnaient entre eux. Mais son mystère m'échappait, et je ne pus à un moment donné que mêler ma propre ombre à cette apparence inconsistante.

Je me reculai aussitôt de peur de la pincer. Je craignais de lui faire mal. Je sentais une immense pitié pour son abandon. Mais soudainement, par une correspondance inexplicable, il me parut qu'elle me donnait à entendre qu'elle était heureuse et que ses sanglots n'étaient que des sanglots de bonheur, qu'il y avait en elle une vie immortelle qui lui permettait de survivre au corps disparu et de se mêler à tout ce que celui-ci avait chéri. Le bonheur de cette ombre était fait de sa présence en ces lieux qu'elle avait hantés.

Je ne m'y trompai point, et une joie tendre m'envahit. J'assistai dès lors, en souriant, aux jeux de l'ombre au milieu des parterres fleuris et sur les pelouses verdoyantes.

Quand je la vis s'éloigner du jardin public, je la suivis encore au cimetière où elle m'entraîna jusqu'à une tombe où la place de son corps avait été marquée et où il ne reposera point.

Elle revint ensuite à travers la ville, et c'est là qu'après le crépuscule la nuit nous surprit.

Cette ombre devint peu à peu plus indistincte. Je perdis finalement sa trace au milieu des ténèbres.

Mais je compris combien est vaine la mort et qu'elle atténue à peine la présence. Ceux qui sont morts ne sont pas des absents.

L'ombre intacte et solitaire qui parcourait les rues de la petite ville n'a pas moins de réalité que l'ombre intérieure dont nous pouvons suivre les contours projetés sur la mémoire et dont la subtilité bleutée épouse le souvenir.

Guillaume APOLLINAIRE.

5 HEURES  
DU  
MATIN

DERNIÈRE HEURE

5 HEURES  
DU  
MATIN

### L'ACTION DE NOS AVIATEURS

## 102 APPAREILS DESCENDUS EN TRENTE JOURS

142.000 kilogs d'explosifs furent jetés dans la même période

Dans la période comprise entre le 15 février et le 15 mars, notre aviation a intensifié son action.

Mettant à profit le temps favorable, notre aviation de bombardement a porté son effort sur les aérodromes de l'ennemi, ses dépôts de munitions, ses parcs de ravitaillement et ses agglomérations usinières. Nos escadrons ont fait suivre leurs opérations nocturnes d'attaques en plein jour, dont quelques-unes ont donné lieu à des batailles prolongées où nos avions ont pris la supériorité. Au total, en un mois, 142.000 kilogs d'explosifs ont été lancés, la plupart en projectiles de gros calibre.

Il est à noter que les résultats de certaines expéditions ont été contrôlés soit par des incendies ou des explosions, soit par des clichés photographiques pris après le passage de nos bombardiers. Des aérodromes allemands ont particulièrement souffert et un grand nombre d'appareils détruits doivent s'ajouter à ceux qui furent abattus en combat.

En particulier, l'un des terrains d'où l'ennemi prend ses départs pour attaquer Paris a été bouleversé par nos obus.

### Le rôle de notre aviation de chasse

L'aviation de chasse a continué de se montrer mordante: 52 appareils ennemis ont été descendus ou incendiés, dont 7 seulement dans nos lignes, car, portant le plus souvent le combat chez l'adversaire, nos chasseurs ont abattu 45 appareils sur son territoire. En outre, 50 autres avions ont été aperçus de nos tranchées ou observatoires paraissant désemparés. De notre côté nous avons perdu 29 appareils, dont 19 chez l'ennemi.

L'aviation tactique a fait preuve d'une vigilance toute particulière. Des reconnaissances lointaines ont été régulièrement poussées dans les arrière-lignes allemandes. Nos pilotes ont exécuté 652 missions photographiques, au cours desquelles 10.680 clichés ont été pris sur les tranchées, ouvrages, défenses et batteries adverses. Nos avions de réglage d'artillerie ont secondé leurs canons avec succès.

Nos ballons d'observation sur lesquels l'ennemi continue de diriger ses attaques ont ascensionné pendant 1.850 heures dans des conditions souvent difficiles et périlleuses; ils ont exercé une surveillance ininterrompue sur le champ de bataille.

### 12.105 sorties en trente jours

En définitive, ces résultats témoignent que notre aviation n'a pas attendu des opérations actives pour prendre vigoureusement l'initiative. Elle a effectué 12.105 sorties sur le champ de bataille dans cette seule période de 30 jours.

La guerre aérienne se développe favorablement pour nous grâce aux améliorations incessantes apportées à notre matériel et à l'héroïque défense de nos aviateurs.

### Les troupes anglaises franchissent le Jourdain

LONDRES, 24 mars. — Le communiqué officiel de Palestine annonce qu'à la date d'hier une partie de nos troupes a effectué le passage du Jourdain, malgré un très fort courant. Des ponts furent lancés sur la rivière, que nos forces traversèrent pour s'établir sur la rive gauche.

Elles avancèrent ensuite dans la direction de l'est, où elles rencontrèrent une résistance considérable de la part de l'ennemi. Les opérations continuent.

### Nouvelles restrictions aux Etats-Unis

WASHINGTON, 23 mars. — Pour fournir aux Alliés le blé nécessaire jusqu'à la prochaine moisson, l'administration de l'alimentation édicte un certain nombre de mesures réduisant la consommation américaine de moitiés.

La consommation du blé et de la farine est réduite à une livre et demie par semaine et par tête.

Les deux jours sans pain par semaine continuent.

Les restaurants sont autorisés à ne servir que deux onces de pain par repas et par personne.

On demande aux boulangers de réduire le poids du pain dit « de la victoire » de seize à douze onces.

D'autres mesures réduisant la distribution de la farine seront publiées ultérieurement.

### Le général Danglis sur le front de Macédoine

SALONIQUE, 24 mars. — Le général Danglis, général en chef de l'armée hellénique, a conféré hier avec les généraux Guillaumat et Milne et avec le gouverneur général de Macédoine et le commandant de l'armée de la défense nationale.

### LES COMMUNIQUES OFFICIELS

#### Front français

14 HEURES. — Après un violent bombardement, l'ennemi a tenté, sans obtenir aucun résultat, un coup de main au sud de Juvin-court.

Lutte d'artillerie assez vive dans la région du bois Le Prêtre et dans les Vosges, vers La Fontenelle et l'Hartmannswillerkopf.

23 HEURES. — Activité intermittente de l'artillerie au nord du Chemin des Dames. Lutte d'artillerie parfois violente, en

Champagne, dans la région des Monts, sur la rive droite de la Meuse, entre le bois des Cauières et Bezonvaux, et à l'Hartmannswillerkopf.

#### Front italien

Sur l'ensemble du front, actions modérées des deux artilleries et activité de nos détachements explorateurs.

Sur le mont Tomba, une patrouille française a capturé quelques prisonniers.

## LA BATAILLE FAIT RAGE SUR LE FRONT ANGLAIS

Nos alliés opposent aux puissants efforts ennemis une énergique résistance

### LES ALLEMANDS PASSENT LA SOMME EN CERTAINS POINTS

OFFICIEL BRITANNIQUE (21 heures 50). — De nouvelles attaques se sont développées ce matin en grande force sur toute l'étendue du front et se sont poursuivies toute la journée.

Au sud de Péronne, l'ennemi est parvenu, après une lutte violente, à franchir la Somme en certains points où il se trouve aux prises avec nos troupes.

Au nord de Péronne, les Allemands ont attaqué avec une extrême vigueur la ligne de la Torpille. Dans cette partie du front de bataille, nous nous sommes retirés, en combattant, sur de nouvelles positions. Plus au nord, les assauts répétés de puissantes formations d'infanterie ont été repoussées avec de fortes pertes pour les assaillants. Les 17<sup>e</sup> et 18<sup>e</sup> divisions se sont particulièrement distinguées en rejetant de nombreuses attaques.

AVIATION. — Le temps a encore favorisé hier les opérations aériennes. Nos pilotes n'ont pas cessé de reconnaître les emplacements de troupes ennemies, de prendre des clichés, de jeter des bombes et de faire du réglage. Ils ont tiré, de faible hauteur, plusieurs milliers de cartouches de mitrailleuses sur des troupes massées dans des villages ou en terrain découvert.

Les opérations de bombardement se sont poursuivies sans arrêt tout le jour. Plus de quatre-vingt tonnes de projectiles ont été jetées sur des cantonnements, des canons à longue portée et des gares de la zone de bataille.

### 54 avions allemands descendus

Les appareils ennemis, volant à faible hauteur, ont attaqué sans relâche notre infanterie dans les zones avant. Nos pilotes ont attaqué et abattu un grand nombre. Vingt-neuf avions allemands ont été abattus et vingt-cinq autres contraints d'atterrir désemparés. Deux ballons ont été, deux appareils.

### LA PRÉPARATION D'ARTILLERIE FUT FORMIDABLE

LONDRES, 24 mars. — M. Hamilton Fife, correspondant de guerre du Daily Mail sur le front britannique de France, a la date de vendredi, le graphique des détails suivants:

La préparation d'artillerie est, au dire de tous les témoins oculaires que j'ai interrogés, la plus violente qu'ils aient jamais supportée.

Sur le front qui s'étend devant un contingent anglais il y a un canon tous les 15 yards (13 mètres environ).

Les Allemands ont envoyé une avalanche si écrasante d'obus et de torpilles que les réseaux barbelés et les tranchées elles-mêmes n'existent plus.

En même temps ils noyaient nos batteries dans des nappes de gaz.

Le bombardement préliminaire a surtout été dirigé sur nos tranchées de repli, mais les tranchées de première ligne étaient tout de même suffisamment arrosées pour être inhabitables dans certains secteurs.

Une de nos divisions, dans le voisinage de Croisilles, sur le flanc nord de notre front, offrit une splendide résistance quand les Allemands s'élancèrent en vagues dans le « no man's land », comme des abeilles hors d'une ruche », suivant l'expression d'un témoin.

Les Allemands parvinrent à emporter nos premières lignes.

On prit immédiatement des mesures en vue d'une contre-attaque. Vers neuf heures, un feu de barrage fut déclenché au delà de nos tranchées occupées par les Allemands et l'infanterie les attaqua à la grenade avec vigueur. Enfin une attaque à la baïonnette les fit repasser sous notre feu de barrage.

A sept heures, l'ennemi massa des troupes pour un nouvel assaut un peu plus au sud de Bullecourt, mais cette fois notre ar-

en outre, détruits. Neuf de nos appareils ne sont pas rentrés.

De la tombée de la nuit à l'aube, nos escadrons ont bombardé les zones du front de bataille, où se concentraient des troupes, des dépôts de munitions et de grosses pièces d'artillerie. Nous avons jeté plus de quatre-vingt tonnes d'explosifs, dont deux tonnes et demie sur les docks de Bruges. Tous nos appareils sont rentrés indemnes.

La même nuit, dix bombes de gros calibre ont été jetées sur les importants chantiers et ponts de chemin de fer de Konz (immédiatement au sud de Trêves, Allemagne). On a nettement vu huit de ces bombes éclater dans les chantiers du chemin de fer. Près de deux tonnes d'explosifs ont été jetées, de faible altitude, sur un champ d'aviation au sud de Metz. Nous avons observé sur les hangars l'éclatement de six bombes qui ont incendié quelques-uns des bâtiments de l'aérodrome. Tous nos appareils sont rentrés indemnes.

### NOUVEAU RAID SUR MANNHEIM

Aujourd'hui, un nouveau raid a été exécuté, avec un plein succès, sur les usines de Mannheim. Nous avons jeté une tonne et demie de projectiles et observé des éclatements sur l'usine de soude, la voie ferrée et les docks. Plusieurs incendies ont été allumés. L'un d'eux, qui a pris un grand développement, avait des flammes atteignant 60 mètres et sa fumée s'élevait jusqu'à 1.500 mètres. On apercevait les foyers à une distance de 56 kilomètres. Nos escadrons ont été attaqués par trente-deux appareils ennemis, qui leur ont livré un violent combat. Un avion allemand a été abattu en flammes et un autre s'est écrasé sur le sol, au milieu de la ville. Cinq autres ont été contraints d'atterrir désemparés. Ce dernier combat et les tirs violents de canons spéciaux ne nous ont coûté que deux appareils.

Il leur le prit sous son feu au moment où il traversait un terrain découvert et nos canons tirant de plein fouet lui causèrent des pertes terribles et brisèrent son attaque.

### La confiance des Etats-Unis

NEW-YORK, 24 mars. — Tous les regards sont tournés vers le champ de bataille d'Arras, mais les cœurs restent calmes et les âmes montrent une confiance absolue dans l'issue de la bataille.

Les Américains ont une foi inébranlable dans la solidité de la science et dans le courage des Alliés pour tenir jusqu'au jour où des millions de soldats américains viendront les épauler dans leur lutte pour la civilisation.

Tous les éditoriaux des journaux américains reflètent cette pensée du World:

« Nous sommes certains que, pour les Alliés, l'offensive est un objet de bienvenue et non pas de crainte; nous sommes certains que les Alliés préfèrent voir l'offensive déclenchée sur le front occidental plutôt qu'ailleurs. Si nous sommes réellement arrivés au moment décisif de la guerre, comme le prétend le kaiser, les démocraties en lutte ne regretteront ni le lieu ni l'époque auxquelles a lieu l'assaut. »

Le New-York Times dit que la confiance de tous dans l'armée anglaise est sans bornes et rappelle que, pour arriver aux portes de Cambrai, l'armée anglaise dut batailler rudement pendant quinze mois. Si l'armée allemande veut reconquérir les territoires qui lui furent enlevés, morceau par morceau, dans cette région, elle devra batailler un temps égal. L'offensive allemande, conclut le New-York Times, est vouée à un échec.

### L'ALERTE DE CETTE NUIT

1 HEURE. — On sonne l'alerte n° 2.

1 HEURE 35. — Les pompiers passent dans les rues en faisant entendre la berloque.

### Un sous-marin allemand dans un port espagnol

LE FERROL, 24 mars. — Un sous-marin allemand de 400 tonnes est entré dans le port du Ferrol.

Un navire de guerre espagnol avait été envoyé à sa rencontre.

Le sous-marin porta deux canons de onze centimètres. Son commandant a demandé l'entrée au port d'urgence, le sous-marin étant fortement endommagé à la suite d'un combat qu'il avait soutenu avec trois navires.

### Un transport ennemi saute sur une mine

Le Petit Parisien reçoit la dépêche suivante

LONDRES, 24 mars. — Selon un télégramme de Stockholm, le gros transport allemand Frankland, qui a sauté sur une mine au large de Norlands Skærgaard, avait à bord un fort contingent de soldats et une grande quantité de canons et de munitions.

On croit que tout l'équipage et toutes les troupes ont péri. L'amiral allemand bien connu von Meyer est parmi les victimes.

### LE CANON MONSTRE

## CONDUITE A TENIR DANS LA RUE DANS LES MAISONS

Les Parisiens agiront sagement en prenant des précautions.

Le mystérieux obusier qui, depuis deux jours, intrigue si fort les Parisiens, doit être en batterie aux environs de

Les projectiles suivent une direction nord-est-sud-ouest. Les passants feront donc sagement de longer les façades des immeubles orientés vers le sud, l'ouest ou le sud-ouest. Cette précaution atténue les dangers de la circulation.

Dans les appartements, les locataires observeront la même mesure. Il est également recommandé de ne pas rester dans les étages supérieurs; mais si la cave demeure toujours l'asile le plus sûr, on peut dire que les étages inférieurs se trouvent suffisamment protégés.

On ne saurait trop recommander le collage de petites bandes de papier sur toutes les vitres. Dans un appartement qui a reçu, hier, la visite d'un projectile, trois fenêtres ont, grâce à cette précaution, conservé leurs carreaux intacts alors que, dans le voisinage, bien peu de vitres sont restées indemnes.

### Après la berloque

Les dernières détonations furent perçues entre midi 25 et treize heures. A trois heures vingt, les pompiers reçurent l'ordre de sonner la « berloque ». Depuis longtemps, les Parisiens avaient quitté leurs abris et circulaient sur les boulevards, s'enquérant des points de chute pour y faire un pèlerinage.

### Les pavillons des Halles seront ouverts aujourd'hui

Les pavillons de la volaille, de la boucherie et de poisson seront ouverts aujourd'hui.

Il est indispensable, en effet, que les ventes reprennent leur cours normal; au cas contraire, les expéditions deviendraient irrégulières. Une hausse imprévue pourrait en résulter.

### Les hôtes de la Santé

Par mesure de précaution, l'administration pénitentiaire a supprimé, hier, la promenade des détenus pendant le bombardement.

Une seule exception a été faite en faveur des prisonniers soumis à la haute surveillance. Il leur fut signifié qu'il y avait danger et on les engagea à rester dans leurs cellules.

MM. Caillaux et Charles Humbert déclarèrent passer outre et demandèrent à descendre au préau comme de coutume pour y faire leur promenade quotidienne. Il fut fait suivant leur désir.

### LES RÉSULTATS SPORTIFS

#### CYCLISME

Au Velodrome d'Hiver. — Résultats de la réunion de clôture:

Prix d'Encouragement (primes, 6 kil.). — Premiers: Léon Didier et Larrue; les demi-finales par Léon Didier et Sérés. — Finale: Léon Didier, en 1 minute; 2. Sérés, à 25 mètres.

Prix Zimmermann (1.000 mètres scratch; derrière motos). — Les séries sont gagnées par Sérés, Egg, Léon Didier et Larrue; les demi-finales par Léon Didier et Sérés. — Finale: Léon Didier, en 1 minute; 2. Sérés, à 25 mètres.

Handicap du Quart de mille (402 mètres). — Finale: 1. Morel (10 m.); 2. Morillon (40 m.); 3. Perrine (35 m.); 4. Charlier (10 m.); 5. Hemmery (35 m.).

Match Darragon-Godivier (en poursuite). — Godivier rejoint Darragon après 6 kil. 625 accomplis en 8'57"2/5.

Grand Prix de Clôture 25 kil. par addition de points). — 1. Deschamps, 31 points; 2. Paillard, 21 p.; 3. Vandenhove, 7 p.; 4. Chassot, 15 p.; 5. Beyl, 13 points.

Montgérion-Lieusaint et retour (25 kil.). — Organisée par l'Olympic Skating Club, cette épreuve, disputée l'après-midi, avait groupé 158 concurrents. Classement: 1. Louis Dreu, en 37'25; 2. Cassulo, 3. A. Lorient, 4. A. Nicolle, 5. J. Masson, 6. L. Habert, 7. H. Jaquet, 8. H. Magerus, 9. A. Pitois, 10. J. Riqué.

#### FOOTBALL ASSOCIATION

La Coupe de la Renommée (L.F.A.). — Équipes premiers: Saint-Louis de Vincennes et A.S. team 2 buts à 1; Club Français bat U.S. de Saint-Denis, 13 à 1; U.S. Suisse bat C.A. Paris, 2 à 0.

Les Challenges de la F.G.S.P.F. — Équipes premiers: Margenta Club Vésinet bat Patronage Olier par forfait.

Le Challenge des Marie-Louise. — Finale des premiers: Saint-Louis de Vincennes et A.S. team font match nul, 0 à 0. Finale des derniers: E.S. Saint-Michel bat U.S. Mélanienne par forfait.

#### FOOTBALL RUGBY

La Coupe de Paris (U.S.F.S.A.). — C.A.S. Général bat Stade Nantais par 15 points (6 essais) à 6 (2 essais).

La Coupe de l'Espérance. — Racing Club de France bat Stade Nantais Université Club, 37 p. (9 essais, 5 buts) à 0. — G. 1<sup>er</sup> 6.

### OBESITÉ LIN-TARIN CONSTIPATION

### LE "TIP" remplace le Beurre

2 fr. 10 le 1/2 kilo chez tous les M<sup>rs</sup> de Conestibles Expedition Province franco postal domicile contre mandat: 2 kilogs 9 fr. 55; 4 kilogs 18 fr. 45. AUG. PELLERIN, 82 r. Rambuteau, Paris.

AVENDRE 48 DOUBLES PORTES CAPITONNÉES avec leurs ferrures, en très bon état. Scribe, M. Segond, 94, rue d'Enghien, Paris.

# LE MONDE

CORPS DIPLOMATIQUE

M. Thierry, ambassadeur de France en Espagne, qui est depuis quelques jours à Paris, a été reçu par le président de la République.

S. Exc. l'ambassadeur d'Italie en Angleterre a présidé la réunion annuelle du comité dirigeant de l'hôpital italien à Londres.

## CERCLES

Au scrutin de ballottage du Cercle de l'Union ont été admis membres permanents : le général Balfourier, dont les parrains étaient le général de Mornard et le vicomte d'Harcourt ; M. Delarue de Beaumarchais, présenté par le baron de Barante et M. Soulange-Bodin. Ajoutons que l'assemblée générale ordinaire des membres permanents du Cercle aura lieu demain mardi, à 5 heures précises.

Le comte de Sayve, maréchal des logis au 225<sup>e</sup> d'artillerie de campagne, présenté par le marquis de Sayve et le comte Jean de Sayve, a été reçu membre du Jockey Club.

## INFORMATIONS

M. Vincent Astor est arrivé à Paris.  
M. Philippe Hennessy vient d'offrir, à Nice, un déjeuner auquel assistaient : princesse Louis Murat, princesse Michel Murat, comtesse Jean de Montebello, Mrs Rutherford-Stuyvesant, prince Aga Khan, comte Chevreau d'Antraigues, MM. Larco del Valle, Ramon Rentyens, etc. etc.

## NAISSANCES

La baronne Gabriel de Montfort, femme du lieutenant aviateur détaché à l'aéronautique du Maroc, vient de mettre au monde un fils à Rabat.

Mme de Porcavo, née de Juvigny, a mis au monde un fils : Bertrand.

La comtesse de Guilford a donné le jour à un fils, à Douvres.

## FIANCILLES

Nous apprenons les fiançailles du baron Marcel Massias-Jurien de La Gravière, attaché à la Compagnie du canal de Suez, brigadier au 5<sup>e</sup> génie, fils du capitaine de vaisseau, décédé, et de Mme Massias-Jurien de La Gravière, et petit-fils de l'amiral, avec Mlle Marie-Renée de Botmiliou, fille du comte de Botmiliou et de la comtesse, née de Maleissye, décédée.

On annonce les fiançailles du vicomte Pierre Pellerin de Beauvais, sous-lieutenant d'artillerie, fils du comte et de la comtesse Pellerin de Beauvais, avec Mlle Marie-Antoinette Guynot de Boismenu, fille du vicomte Eugène Guynot de Boismenu et de la vicomtesse, décédée.

M. Jean de Megret de Serilly d'Etigny est fiancé à Mlle Isabelle Lyon.

Le mariage sera béni par Mgr Ricard, archevêque d'Auch, primat de Novempopulanie, à Pau.

## DEUILS

Nous apprenons la mort :

Du lieutenant pilote aviateur Sénéchal de La Grange, mort pour la France ;

Du sergent Georges Durry, du 45<sup>e</sup> de ligne, décoré de la croix de guerre, fils du professeur au lycée Henri-IV, et de Mme Durry, mort à l'ambulance de Slivka (Serbie) ;

Du docteur Pierre Bonnier, le spécialiste connu ;

## BIENFAISANCE

L'Association des chanteurs de Saint-Gervais, sous la direction de son chef, M. L. Saint-Requier, fera entendre, le vendredi saint, à quatre heures et demie, pendant l'office des Ténébres, des motets et répons du seizième siècle, à l'église Saint-Gervais. Cette exécution sera donnée au profit des blessés soignés à l'hôpital Saint-Gervais (n° 100 bis). Cartes à l'église et chez les éditeurs.

Le Comité du Palais Farnèse pour l'armée d'Orient, constitué, à l'ambassade de France à Rome, en avril 1917, a réussi, grâce à diverses souscriptions recueillies en France et en Italie, à envoyer de nombreux paquets à nos soldats, et de préférence à ceux qui sont originaires des départements envahis.

Le Comité du Palais Farnèse vient de recevoir un nouvel appel des autorités militaires françaises du front de Salonique en vue de créer des foyers de soldats. Le Comité, dont les fonds s'épuisent, sollicite le concours des personnes généreuses qui voudraient bien lui faire parvenir des jeux, papier à lettres, crayons, plumes, encre, chocolat, café, thé. Prière d'adresser ces objets au bureau du départ du ministère des Affaires étrangères, qui les transmettra à Mme Barrère, à l'ambassade de France à Rome. Les dons en espèces devront être déposés contre reçu chez M. Damad, trésorier de l'œuvre, Crédit Lyonnais, boulevard des Italiens.

ACHETE PIANOS, même en mauvais état. Ecr. : G. VASSIER, 164, av. de Versailles, Paris. Urgent.

La documentation sur la guerre la plus complète et la plus exacte est fournie par la collection d'« Excelsior ». Demander conditions spéciales à nos bureaux.



Le programme pour l'obtention du brevet militaire d'aptitude automobile comporte « l'étude du carburateur Zénith ».

(Les Journaux.)

SOCIÉTÉ DU

CARBURATEUR ZÉNITH

Siège soc. et Usines, 51, chem. Fénillet, Lyon. Maison à Paris, 15, rue du Débarcadère.

Usines et suc., LYON, PARIS, LONDRES, LA HAYE, MILAN, TURIN, DÉTROIT, NEW-YORK, GENEVE.

Le siège social à LYON répondant par courrier à toute demande de renseignements d'ordre technique ou commercial.

ENVOI IMMÉDIAT DE TOUTES PIÈCES

# EXCELSIOR

## DIMANCHE DES RAMEAUX : DIMANCHE DE PRINTEMPS



### QUELQUES INSTANTANES DE PARIS FIXES HIER MATIN PENDANT LE BOMBARDEMENT

Pour les Rameaux, dimanche inaugural du printemps, le ciel de Paris, en dépit du sillonnement des obus, était en fête. Nous avons circulé, objectif en mains, dans les rues de la Ville. Partout nous avons constaté que le calme — mieux : l'indifférence — régnait souverainement. Voici des photos montrant

les marchands de buis bénit et leurs éventaires ; la foule circulant dans une rue, au plus fort d'une alerte ; enfin, les voitures de quatre saisons dans une voie passante convertie en marché. Tous ces clichés — et c'est là leur principale valeur démonstrative — ont été pris entre neuf et dix heures du matin.

## B L O C - N O T E S

ON s'organise... L'architecte et le délégué de la police sont venus, ont examiné le sous-sol et distribué leurs bons et mauvais points. Ils ont dit : « Cette cave est sous la cour. Qu'on ne s'y loge point. Cette autre est trop près de l'ascenseur. Celle-ci, contre la rue, c'est mauvais. Ici l'abri est excellent ; là aussi... » Alors, sous la direction du concierger, devenu sous-chef d'état-major, on s'est groupé. Il y a eu des échanges d'invitations. Les locataires de « bonnes caves » ont prié les voisins sympathiques d'entrer chez eux, et, très vite, les bonnes caves se sont aménagées en refuges presque confortables. Il n'y a pas encore de pique-niques alimentaires, mais il y a des pique-niques de mobilier. L'un a apporté des chaises, l'autre un tapis, un troisième des bougies, une lampe chauffante.

Avant-hier, ma voisine du premier avait improvisé dans sa cage à bouteilles une petite bibliothèque, et garni nos sièges de coussins. Sur le guéridon posé au milieu de la cave, un vieux monsieur, qui est notre invité, a posé une bouteille de chartreuse et des cigarettes ; et c'a été une joie de voir soudain se répandre dans ce souterrain la clarté de deux lampes électriques accrochées par le concierger au plafond. Ce concierger est rempli de vertus et d'aptitudes que nous ne lui connaissions pas.

Vingt-quatre heures après. L'alerte sonnée, on est de nouveau descendu à la cave d'où l'on était remonté la veille. On était déjà moins nerveux ; et quelqu'un dit : « Ah ! si on avait des cartes ! » Rien que dans ma cave, trois personnes y avaient pensé. Et l'on vit un jeu de cartes sortir d'un sac et deux autres de deux poches de pardessus. En un instant, une partie de bridge commençait, cependant que les deux jeux inutiles étaient offerts à deux caves voisines, où l'on entendait bientôt des « bombards » discuter et rire autour d'un poker et d'une réussite. Autour des joueurs, quelques figures amusantes à regarder. Alignés sur leurs chaises, deux dames tricotent en silence. Une couverture autour des genoux, le monsieur âgé s'est endormi profondément. Une femme de chambre, habituée à « garder ses distances », lit le journal dans le corridor. Une autre, assise à côté de sa maîtresse, sur un pliant, suit la partie de poker et donne son avis, à demi-voix. On entend : « Laissez-moi, Nanine. Je sais ce que j'ai à faire. » Il ne nous manque qu'un bon appareil pour photographier tout cela. Mais le locataire du second me dit qu'un permissionnaire de la maison s'en occupe...

SONIA.

### Dans la fournaise

L'industrielle petite ville de Ham, qui avait été évacuée par les Allemands le 18 mars 1917, est de nouveau au milieu de la fournaise.

L'année dernière, nos ennemis l'évacuèrent avec tant de précipitation qu'ils n'eurent pas le loisir de la bouleverser de fond en comble, comme ils en avaient certainement le dessein.

Mais, quelques jours auparavant, leur rage s'était exercée sur le château historique où le prince Bonaparte avait été incarcéré après l'équipée de Boulogne. Ils avaient fait sauter les antiques murailles, épaisses de trois mètres. Elles s'écroulèrent avec un immense fracas dans le canal, qu'elles obstruèrent. Ils dirent ensuite qu'en détruisant cet édifice ils avaient voulu supprimer un observatoire dont les Alliés auraient pu faire usage. C'était un mensonge. Car le château de Ham était notablement moins

élevé que beaucoup de maisons épargnées dans le voisinage. En réalité, ils avaient cherché, comme toujours, un effet moral. Ils avaient escompté l'impression que produirait sur le public français l'aneantissement d'un monument célèbre. Dans cette circonstance, de même qu'en cent autres, ils avaient agi en sinistres cabotins.

Au cours de la semaine qui précéda leur fuite, ils incendièrent toutes les usines de la ville. Elles étaient nombreuses. Ham comptait des fabriques de drap, des scieries de planches, des raffineries. Les ruines de ces bâtiments gisent noircies et lamentables. Les hautes cheminées se sont effondrées au milieu d'un chaos de ferrailles tordues.

Mais les logis mêmes de la coquette bourgade demeurent intacts. Depuis un an, la vie y était revenue. Les industriels s'apprêtaient même à relever leurs établissements. Et soudain l'effroyable cyclone s'abat encore une fois sur la pauvre cité.

### THÉÂTRE AUX ARMÉES

Ce n'est pas l'entreprise officielle bien connue.

La présentation de la peu illustre compagnie se fait toute seule et la scène se dresse comme elle peut. Quelques planches sur des tonneaux, ou un coin de grange, ou un pan de ruines ; cela suffit.

Les ruines surtout servent de décor, quoiqu'elles encadrent mal les grosses factices représentées. La grande tragédie est inconnue là. Tant pis. Une farce peut faire rire, même parmi des pierres effondrées.

Car le front jusqu'où cette troupe de théâtre se risque est le plus lointain possible dans la ligne de feu, là où les soldats sont au repos, un peu, au retour des tranchées. Il leur fait bon défendre leurs nerfs.

Aussi fêtent-ils ces représentations, singulièrement primitives pourtant, organisées avec de lamentables moyens. Songez donc : quatre artistes. Pas plus : un vieux, une vieille, le fils, qui n'a plus qu'un œil, et la bru, toujours enroulée. S'il y a trop de rôles, on coupe. Voilà tout. D'ailleurs, le répertoire est de fantaisie. C'est le directeur de la troupe qui bâtit les pièces à coups de ciseaux, pour être possibles chez lui et sans droits. Pauvres pièces ! Mais le public est si bon enfant ! La moindre grimace porte, le moindre quolibet. Et il n'y a rien à payer — on ne fait pas payer des poils. Il y a seulement de petites quêtes, car il faut bien vivre.

Ces humbles artistes sont ignorés des milieux officiels. Ils jouent quand ils peuvent et comme ils peuvent. Les soldats les aiment bien et les invitent à partager la gamelle à la roulante.

Ils savent que si ces forains sont autorisés à « exercer » ainsi au front, c'est qu'ils sont des évacués du Nord, ou ils ont tout laissé, tout perdu, ou ils avaient peut-être des espérances artistiques. Et c'est dur, n'est-ce pas, de faire rire quand on a la bas de pareilles tristesses !... — HENRY DE FORGE.

### Rameau

Voici ce que dit Mercier, dans son Tableau de Paris, sur le maître dont le chef-d'œuvre Castor et Pollux triomphe en ce moment à l'Opéra :

« J'ai connu dans ma jeunesse le musicien Rameau : c'était un grand homme sec et maigre, qui n'avait point de ventre et qui, comme il était courbé, se promenait, au Palais-Royal, toujours les mains derrière le dos pour faire son aplomb ; il avait un long nez, un menton aigu, des fûtes au lieu de jambes, la voix rauque. Il paraissait être de difficile humeur. A l'exemple des poètes, il déraisonnait sur son art. »

On disait alors que toute l'harmonie musi-

cale était dans sa tête ; j'allais à l'Opéra, et les opéras de Rameau (excepté quelques symphonies) m'ennuyaient étrangement. Comme tout le monde disait que c'était le « nec plus ultra » de la musique, je croyais être mort à cet art et je m'en affligeais intérieurement, lorsque Gluck, Piccini, Sacchini sont venus interroger au fond de mon âme mes facultés engourdies ou non remuées. Je ne comprenais rien à la grande renommée de Rameau : il m'a semblé depuis que j'étais n'avais pas alors un si grand tort.

Ce Mercier, à vrai dire, était un naïf.

Il pensait que la musique ennuyeuse était mauvaise.

C'est tout le contraire. C'est la belle musique. Tous les connaisseurs le savent.

### Amours de Sénégalais

Dans le quartier du Champ-de-Mars, un coiffeur avait exposé à sa devanture, selon la tradition professionnelle, quelques bustes en cire comme modèles de coiffures.

Ces têtes féminines avaient le don de séduire les soldats sénégalais casernés dans le voisinage.

L'un d'eux surtout témoignait une sorte de passion pour une poupée blonde, frisée comme un petit mouton, et montrant toutes ses quotidiennes dans un sourire extatique.

Il ne manquait jamais de s'arrêter quand il passait devant la boutique et, interpellant les passants :

— Dis, moussou, s'écriait-il, belle ! Oh ! belle, belle !

Par malheur, l'explosion de La Courneuve a brisé la glace qui, en tombant, a coupé le nez de la poupée blonde. Il a fallu envoyer l'idole du Sénégalais à l'atelier de réparation.

Et le noir, regardant maintenant la place vide, de murmurer avec une mélancolie profonde :

— Partie, belle, partie !

### Un grand acteur anglais

Un journaliste anglais qui fut l'ami de sir George Alexander, le grand acteur britannique dont on vient d'annoncer la mort, rapporte quelques détails intéressants sur ce roi de la scène. Bien qu'il fût universellement admiré pour son talent aristocratique, ses succès mondains excitaient la jalousie. Il passait pour noble. Rien de plus faux, en réalité.

Un trait entre cent pour prouver sa bienveillance simplifiée. Faisant une saison à Brighton, il avisa devant son hôtel un jeune homme d'une physionomie distinguée, mais dont la mise dénotait l'indigence.

— Vous avez l'air bien seul, lui dit-il ; moi aussi : venez donc déjeuner avec moi.

Son élégance lui valait quelques brocards cruels. Mais ses amis, qui lui étaient très attachés, le défendaient avec chaleur.

Un jour, un jeune acteur raillaient les « impeccables pantalons » d'Alexander.

Un vétéran de la carrière lui répliqua vivement :

— Mettez-les donc, mon ami, et vous verrez l'effet qu'ils feront sur vous ! »

### LE PONT DES ARTS

L'Association des Journalistes parisiens vient de publier, à l'unanimité les deux propositions suivantes du comité :

MM. René Mercier, directeur de l'Est républicain de Nancy, et Paul Dramas, secrétaire de la rédaction de l'Éclair de Reims, sont nommés membres d'honneur de l'association.

M. Gaston Routier est radié de la liste des membres de l'association.

MM. Louis Barillon, Adolphe Adner, Emmanuel Rodocanachi et Georges Daudet ont été élus membres du comité.

### LE VEILLEUR

CRÈME MARGUERITE LEMPLEY  
D'HORTY-PARIS.

Le gérant : VICTOR LAUVERGNAT.

Imprimerie, 19, rue Cadet, Paris. — Voltaire.

Lundi 25 mars 1918

# THÉÂTRES

LES GRANDS CONCERTS

L'ouverture d'Eurypyle, avec son caractère chevaleresque, convient parfaitement à la nature de M. Chevillard, qui lui a communiqué toute la chaleur webérienne désirable avant de nous montrer, dans la délicieuse Symphonie en sol mineur de Mozart, que l'orchestre Colonne-Lamoureux a tout ce qu'il faut pour bien jouer, quand il veut s'en donner la peine, cette musique si difficile d'exécution en sa simplicité apparente. Là, en effet, pas de remplissages susceptibles de voiler les bavures d'interprètes parfois insuffisamment préparés. Dans les œuvres du maître de Salzbourg, tous les détails doivent être mis en lumière, avec l'expression qui leur convient, sans sécheresse comme sans affecterie. Et le voilà assuré que cela est parfois autrement périlleux que de nous faire illusion avec de telles compositions grandement embrouillées de l'école moderne, et même avec certains chefs-d'œuvre impénétrables du colosse de Bayreuth... ainsi que cela se produisait parfois aux jours heureux et déjà lointains où il nous était encore permis de nous enivrer et de les acclamer.

M. Chevillard a tenu à ce que, dès son retour d'Amérique, M. Sylvio Lazari eût la joie de voir son nom briller sur l'affiche de ses concerts. C'est pourquoi il lui fit l'agréable surprise de redonner la poétique Effet de nuit, que le compositeur écrivit naguère, d'après des vers de Paul Verlaine.

À Mlle Kety Lapeyrette revint la tâche de nous faire connaître une œuvre de circonstance, nouvelle, guère développée, ni très compliquée, mais à effet, de M. André Wormser : Sicur Ann. Son magnifique organe la mit supérieurement en lumière, avant d'émouvoir les âmes sensibles par les accents assez quelconques de la Fiancée du Timbalier, de Saint-Saëns, de qui une nouvelle et brillante audition de la fort belle Symphonie en ut mineur ravit... ce qui reste à Paris des populations enthousiastes.

Aux Concerts-Pasdeloup, programme un peu trop connu, et par cela même moins attrayant que le précédent, à l'exception toutefois d'une scène dramatique du 2<sup>e</sup> acte du Roi Artus, de Chausson, bien mise en lumière par M. Albers et M. Jan Reder, sous l'excellente direction de M. Rhéné-Baton.

Aux Concerts-Touche, M. Cantrelle vient de donner deux séances violonistiques du plus réel intérêt et qui furent, pour le jeune et brillant virtuose, l'occasion de nouveaux succès.

Fernand LE BORNE.

Odéon. — Toutes les représentations auront lieu en matinée jusqu'à nouvel ordre. Il n'y aura de soirée que le samedi et le dimanche et lundi de Pâques.

La journée :

Opéra, relâche ; demain, 7 h. 30, Samson et Dalila, Coppélia.

Comédie-Française, 7 h. 45, Cinna, l'Anglais tel qu'on le parle.

Opéra-Comique, relâche ; demain, 2 h. 30, Carmen, Odeon, 2 h. 30, Tartuffe, le Déput amoureux.

Gaité-Lyrique, relâche ; demain, 2 h. 30, Paul et Virginie.

Vauvilliers, 2 h. 30, Debureau (Sacha Guitry).

Porte-Saint-Martin, 8 h. 15, Un soir au front.

Ambigu, 8 h. 30, le Train de 8 h. 47.

Antonia, relâche ; jeudi, Antoine et Cléopâtre.

Trinité-Lyrique, relâche ; demain, 8 h. 15, la Fille de Mme Angot.

Châtelet, 8 h. 15, la Course au bonheur.

Sarah-Bernhardt, relâche ; demain, 8 h. 30, les Nouveaux Riches.

Variétés, 8 h. 15, Mon Bébé (Max Dearly).

Th. Réjane, relâche.

Apollo, relâche ; demain, En perm' ! (Marcelle Yrven).

Palais-Royal, 8 h. 30, le Compartiment des dames seules.

Gymnase, 8 h. 30, Kiki.

Bouffes, 8 h. 30, la Dame de chambre.

Athénée-Parisiens, 8 h. 30, Mon jeudi.

Renaissance, 8 h. 30, Xantho chez les courtisanes.

Cluny, 8 h. 30, Madame et son filleul.

Edouard-VII, 8 h. 45, la Petite bonne d'Abraham.

Femina, 8 h. 30, la Fausse Ingénue, opérette légère à grand spectacle.

Capucines, 8 h. 30, Paris au bleu ! revue ; Une petite fois, Pour dire quelque chose.

Th. Michel, 8 h. 30, l'École des Cocottes.

Grand-Guignol 8 h. 30, le Crime, Direct au Vigier.

Scala, 8 h. 15, la Gare régulière.

Déjazet, 8 h. 15, la Dame de chez Maxim's.

Th. des Arts, 8 h. 30, le Contrôleur des wagons-lits.

Concerts Pasdeloup (Cirque d'Hiver). Jeudi 11 avril, à 3 heures.

### SPECTACLES DIVERS

Folies-Bergère (Oul. 02-50), 8 h. 30, la Revue nouvelle, avec Grog et Napierkowski.

Olympia (Cent. 44-68), 8 h. 30, spectacle de music-hall et 20 numéros sensationnels.

Casino de Paris, 8 h. 30, Mistinguett, Chevalier, Boucot, Rose Amy, Magnard, Pretty Myrtille dans la 2<sup>e</sup> version de la revue.

Ba-Ta-Clan, relâche.

### CINEMAS

Gaumont-Palace, 8 h. 15, le Modèle de cire ; la Nouvelle Mission de Júdez (10<sup>e</sup> épisode). Loc. Marcadet 16-73.

Electric-Palace, 5, Bd des Italiens, Un roman d'amour (Sacha Guitry, Yvonne Printemps) ; Júdez (10<sup>e</sup> épisode).

### A la Sorbonne

Une manifestation en l'honneur de l'Association pour l'enlèvement volontaire des Français à eu lieu, hier après midi, à la Sorbonne, sous les auspices du comité « L'Effort de la France et de ses Alliés ». En dépit du bombardement, l'assistance était très nombreuse.

Succesivement MM. Boultroux, René Viviani et Henri Robert ont dit, en termes éloquentes, le rôle de la femme pendant la guerre et ont rendu hommage à son patriotisme et à son dévouement.

Au cours d'une partie artistique, lecture a été faite d'un poème de la comtesse de Noailles, intitulé : Les femmes à l'honneur.

### Les tickets de pain

La distribution des tickets de pain pour le mois d'avril a commencé, hier, dans les locaux habituels. Dans la plupart des sections, les intéressés ont afflué.

La distribution continuera aujourd'hui.

A VENDRE

Au tiers et au quart de leur valeur

RICHES MOBILIERS

sortant des meilleures maisons et appartenant à d'anciens clients obligés de réaliser. Salon Aubusson, sofa, table à manger, cab. de travail, Bronz. Lustr. Magnif. pendule Louis XVI ancien.

Garde-Meuble de l'Etoile, 44, r. Douai

Pilules Orientales

Développement, Fermeté, Reconstitution du Buste chez la Femme.

Le flacon avec notice 7 fr. 50 franco. — J. RATIE, Ph<sup>o</sup>, 45, Rue de l'Ecliquier, Paris.

Ayuntamiento de Madrid